

La rencontre avec Anna

« JE m'appelle Maximilien.

– C'est un nom d'empereur ?

– Oui... Des Autrichiens, des Allemands. J'aime celui du Mexique : trahi, abandonné, trompé, fusillé par Juárez. Sa femme l'aimait tellement que sa mort l'a rendue folle. Elle s'appelait Charlotte.

– Vous en savez des choses..., murmura-t-elle. Moi, je m'appelle Anna. »

La toux

QUELQUE chose tremblait en lui. Vers le centre du corps. Une source sous-marine laissait passage à une éruption lointaine. En remontant, les poumons s'en trouvaient irrités, ils se gonflaient pour se protéger, le clapet de la gorge s'abaissait pour verrouiller l'expulsion mais la pression était trop forte, il devait tousser. Il se pressait un mouchoir sur les lèvres. Il devenait rouge. Ses yeux pleuraient. Il regardait les glaires dans les plis du tissu. Malgré l'usage fréquent qu'il en avait, il continuait d'utiliser des mouchoirs en tissu. Il en avait acheté plusieurs douzaines, blancs, en fil. Leur aspect désuet le renvoyait à d'illustres phtisiques, qui, d'outre-tombe, le consolait de ses problèmes pulmonaires.

La toux apparaissait sous forme de quintes.

Un jour viendra où vous n'aimerez plus qu'elle

C'est-à-dire toutes les cinq heures, il avait vérifié. Il y avait cependant des exceptions parce qu'il pouvait parfois rester plusieurs jours sans tousser, mais, tout aussi bien, en être victime des heures durant, sans interruption, si bien que son observation n'avait aucune valeur. Il ne s'inquiéta qu'à l'apparition de traces sanglantes dans son mouchoir, car, jusqu'alors, il n'avait pas envisagé autre chose qu'une bronchite, dont il savait, étant médecin, que c'était une affection tenace et rebelle.

Il s'administra quinze jours d'amoxicilline sans noter d'amélioration sensible et comme il était de plus en plus essoufflé et fatigué, il se résolut à passer une radiographie pulmonaire.